

rien de commun avec les moraines des glaciers. Ces derniers sont des bourrelets en forme de dignes, à pentes abruptes, tandis que les talus d'entraînement peuvent être considérés comme des portions de cône dont la pente varie de 5 à 12° au plus, et dont l'axe est parallèle à l'axe du torrent.

M. Achard-James cite encore des différences entre les blocs charriés par les glaciers et les nants sauvages, ces derniers étant plus arrondis que les autres.

Enfin il insiste sur la catastrophe de la vallée de Bagnes, dont il a pu voir tous les ravages.

En 1813, la chute de quelques parties du glacier de Gétroz établit un barrage transversal dans cette vallée étroite, et les eaux de la Durance se trouvant arrêtées, il en résulta un lac d'une demi-lieue de longueur. Les ingénieurs du Valais, craignant que la rupture de cette digue ne produisît quelque désastre, se décidèrent à la faire percer de manière à donner au lac un écoulement lent et graduel.

L'opération réussissait à souhait dans le principe, lorsque l'eau, opérant la dissolution des parties mal solidifiées qui liaient les blocs de glace les uns aux autres, il en résulta une débacle suite qui répandit tout-à-coup 800,000,000 de mètres cubes d'eau dans la vallée. Cet immense volume de liquide s'écoula avec une vitesse moyenne de 10 mètres par seconde dans la partie supérieure de la vallée, et elle était encore de 5 mètres par seconde à la partie moyenne; enfin vers le lac de Genève, après un parcours total de 16 lieues, la vitesse était réduite à 2 mètres. On sait que très peu de fleuves atteignent une vitesse de 4 mètres par seconde.

Aussi les eaux entraînent d'énormes blocs de rochers qu'elles arrachèrent de leur place, et à quelque distance de leur point de départ elles étaient tellement chargées de matières terreuses, que le torrent paraissait contenir plus de corps étrangers que d'eau.